

## Variations d'une dérive ordinaire

Les instants se capturent mais leurs failles demeurent parfois imperceptibles, parfois jugées inutiles.

C'est dans cet interstice que Bonella Holloway explore en continu les structures représentatives du quotidien. De la vidéo à la performance, ses œuvres dissèquent le monde dans un langage acoustique sans condescendance, brut et immédiat.

En puisant dans ses archives familiales ou en filmant le quotidien d'anonymes, l'artiste constitue un corpus de représentation sociale mettant en exergue tout ce qui caractérise le vivant (la nourriture, la sexualité, la communication...) pour élaborer son propre observatoire de l'humanité. Ses installations ou ses œuvres performatives inspectent toutes les frontières de la norme sociale. Les images et les gestes se combinent alors en partitions visuelles pour tendre vers une autre conception de la banalité.

Cette exploration dans la mécanique humaine prend chez Bonella Holloway une force inattendue par le traitement même qu'elle en fait. Son entrée dans le réel s'approprie par le mouvement sonore des images. De la répétition à la mise en boucle, l'artiste impulse une tonalité dans les champs des arts visuels. Les œuvres se dévoilent dans une émotion rythmique où la séquence, l'alternance, la fréquence, la lenteur et le silence deviennent une technique de composition plastique à part entière.

Dans ses productions, les artifices de l'image vidéo sont balayés d'un revers de la main pour ne garder qu'une substance élémentaire où se dévoile l'ébranlement des ressentis primaires. La série vidéos Tapas engagée depuis 2015 témoigne de cette inversion du rapport à la représentation visuelle. Ici, les captations du réel ne prennent sens que par la force du son et l'utilisation de la répétition comme principe de construction. La figure courte, immersive donne à voir une nouvelle sonorité de la perception.

En Renversant l'ordre établi « du poids des images » véhiculé par notre société boulimique, Bonella Holloway dé-genre notre rapport aux formes habituelles du quotidien.

La performance The hammer in my head, nous plonge littéralement dans une écriture live d'une partition gestuelle. Les mouvements répétitifs instaurent une scène rituelle de préparation de clubs sandwiches. La même action méticuleuse d'empilement de garnitures, le silence et la reproduction inlassable des bruits d'assiettes génèrent une matière répétitive. Cette lente réalisation appelle à une finalité qui s'accomplira dans la marge de l'attente du spectateur.

Non sans ironie, l'artiste cultive une certaine absurdité où les non-instants, les faux suspens, l'inutilité des gestes viennent bousculer nos certitudes comportementales pour abolir les frontières des genres visuels/musicaux – populaire/quotidien.

Dans un processus de déphasage des formes visuelles, Bonella Holloway explore les possibilités d'agencements des motifs rythmiques des instants simples de l'existence.